

CONSERVATORIO

DI MUSICA B. MARCELLO

FONDO TORREFRANCA

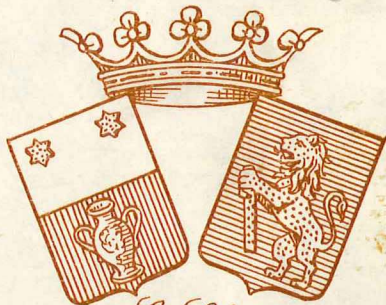
LIB 57

BIBLIOTECA DEL

VENEZIA

La Poésie est de Quinault,
et la Musique de Lully
1673.

1.^{re} Tragedie en musique
de Lully, et le 1.^{er}
Opéra qui a été joué
sur le Theatre du Palais-
Royal.



Ex Libris
Fausto Correfranca

CADMUS
ET
HERMIONE.
TRAGEDIE
EN MUSIQUE,
REPRESENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.

L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE

AU ROY.



GRAND ROY, dont la Va-
leur étonne l'Uniers ,
J'ay préparé pour Vous mes plus
charmans Concers ;
Mais je viens vainement Vous en offrir les
charmes ,
Vous ne tournez les yeux que du costé des
Armes ,
Vous suivez une Voix plas aimable pour
Vous
Que les foibles appas de mes Chants les
plus doux ,
Vous courez où la Gloire aujourd'huy
Vous appelle ,
Et dès qu'elle a parlé, vous n'escoutez plus
qu' Elle.
Vous destinez ici mes Chançons, & mes Jeux,
Aux Divertissemens de vos Peuples heureux,
Et lorsque vous allez jusqu'au bout de la
Terre .
Comblers Vos Ennemis des malheurs de la
Guerre ,
Vous laissez , en cherchant la peine , & les
Combats ,
Les Plaisirs de la Paix au Cœur de vos Estats.
Mais croyez vous, GRAND ROY, que
la France inquiete
Puisse trouver sans Vous quelque douceur
parfaite ?

Et que rien de charmant attire ses regards ,
Quand son bonheur s'efpofe aux plus af-
freux Hazards ?

Non, l'on ne craint que trop Vostre ardeur
Heroique ,

Jusques à Vos Sujets l'effroy s'encômunique,
Ceux que Vous attaquez ont moins à se
troubler ,

Nous avons plus à perdre , & devons plus
trembler.

L'Empire où Vous regnez fans chercher à
s'accraistre ,

Trouve assez de grandeur à Vous avoir
pour Maître ,

Vostre Regne fuffit à fa felicité ,

Souffrez qu'il en jouïffe avec tranquillité.

Soyez content de voir au seul bruit de Vos
Armes.

Tant d'Eftats agitez de mortelles allarmes ,

Vos plus fiers Ennemis abattus pour jamais,

Et l'univers tremblant vous demander la Paix

Qu'un peuple, dont l'orgueil attira la tem-
pête ,

Par fon abaiffement l'efcarte de fa teſte ,

Et quand il n'eſt plus rien qui puiſſe reſiſter,

Que la foudre en vos mains dédaigne d'é-
clatter ,

D'un regard adoucy calmez la Terre &
l'Onde ,

Ne vous contentez pas d'eſtre l'Effroy du
Monde ,

Et ſongez , que le Ciel Vous donne à nos
deſirs ,

Pour eſtre des Humains l'Amour , & les
Plaiſirs.

A C-

A C T E U R S

DU PROLOGUE.

PALES. } Divinitez Mad. la Garde.
MELISSE. } Champeſtres. Ma. Bony.

TROUPE de Nymphes & de Paſteurs
chantans. *Mefdemoiſelles Ferdinand l'aiſ-
née Pluvigny, Rebel & Paiſible, Meſſieurs
Typhaine, David, Bernard, Moreau, Fri-
xon, Pluvigny, Stival, Poiſilladon, le Coin-
re, Rebel, Serignan, Duhamel, Develoys,
le Maire, Perchot & Aubert.*

LE DIEU PAN, Monsieur Morel.

ARCAS Compagnon de Pan, Monsieur
Langeais.

SVIVANS DE PAN qui dançent, *Meſ-
ſieurs Favier l'aiſné, Leſſang, Ioubert, Fa-
vier, Cadet.*

SVIVANS DE PAN qui jouënt de
la Flûte, *Les Sieurs Pieſche, fils l'aiſné,
Hotteterre, Philidor & Duclos.*

L'ENVIE, Monsieur le Roy.

QUATRE Vents ſouſterrains.

QUATRE Vents de l'Air.

SIX Vents ſouſterrains dançans, *Monsieur
Foignac l'aiſné, Foignac cadet, Pezan, No-
blet, Mayeux, Chicaneau.*

LE SOLEIL, Monsieur Clediere,

DEUX Bergeres dançans, *Meſſieurs Fau-
re & Magny.*

DEUX Bergeres dançans, *Meſſieurs Arnal
& Bonard.*



ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CADMUS, Fils d'Agenor Roy de Tyr & Frere d'Europe. *Monsieur Gaye.*

Premier Prince Tyrien, *Monsieur Clediere.*
Second Prince Tyrien, *Monsieur Gingan, Cadet.*

ARBAS, Affriquain de la Suite Cadmus, *Monsieur Morel.*

Deux autres Affriquains Compagnons d'Arbas, *Messieurs Langeois & Farnon, Cadet.*

Le Page de Cadmus.

HERMIONE, Fille de Mars & de Venus, *Mademoiselle la Garde.*

CHARITE, Une des Graces, Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Ferdinand, la Cadete.*

AGIANTE, Autre Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Piesche.*

La Nourrice d'Hermione, *Monsieur le Roy.*
Le Page d'Hermione.

D R A -

DRACO Geant, Roy d'Aonie, *Monsieur Godenesche.*

Quatre Geants Suivans de Draco.

Le Page du Geant.

JUNON, *Mademoiselle des Fronteaux.*

PALLAS, *Mademoiselle Bony.*

L'AMOUR, *Le Signor Anthonio.*

Un Grand Sacrificateur de Mars, *Monsieur Godenesche.*

Un Timbalier, *Le Sieur Philidor.*

Le Dieu Mars, *Monsieur Pluvigny.*

Quatre Furies.

ECHION, Un des Combattans des Enfans de la Terre, *Monsieur le Cointre.*

JUPITER, *Monsieur Estival.*

VENUS, *Mademoiselle Piesche.*

L'HYMEN, *Monsieur Langeais.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece qui estoit appelé Aonie, & que Cadmus nomma Boeotie.



A 4

LE

LE SERPENT PYTHON.

PROLOGUE.

LE sujet de ce Prologue est pris du premier Livre de la huitième Fable des *Metamorphoses*, ou *Ovide* décrit la naissance & la mort du monstrueux Serpent Python, que le Soleil fit naître par sa chaleur du limon bourbeux qui estoit resté sur la terre après le Déluge, & qui devint un Monstre si terrible, qu'*Apollon* luy mesme fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair, qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que *LE ROY* s'est mis au dessus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa Gloire, il a falu s'élever jusques à la Divinité mesme de la lumiere, qui est le Corps de sa Devise.

* Le Theatre s'ouvre & représente une Campagne où l'on découvre des Hameaux des deux costez, & un Marais dans le fonds; le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'élève sur l'horison, dans le temps que les Instrumens achevent de joier l'Ouverture.

* Le Theatre est une Campagne, avec un Marias dans le fonds.

PALE'S Déesse des Pasteurs, & *Melisse* Divinité des Forests & des Montagnes, sortent de deux costez du Theatre, & appellent les Troupes Champêtres qui ont accoutumé de les suivre.

P R O -

PROLOGUE.

PALE'S, *MELISSE*, TROUPE
DE NIMPHER,
TROUPE DE PASTEURS.

H *PALE'S*,
Attendez-vous, Pasteurs, accourez?

MELISSE.

La voix des Oyseaux nous appelle;

PALE'S,

Nos Champs sont éclairés;

MELISSE.

Nos Costeaux sont dorés.

PALE'S,

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle;

MELISSE.

Mille Fleurs naissent dans nos Prez:

PALE'S, & *MELISSE*.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle?

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

Le Chœur continue à chanter.

Admirons, admirons l'Astre qui nous éclaire,

Chantons la gloire de son cœur?

Que tout le Monde reverre

Le Dieu qui fait nos beaux jours.

PAN Dieu des Bergers paroist accompagné de Joueurs d'Instrumens Champêtres, & de Danceurs Rustiques, qui viennent prendre part à la réjouissance des Nymphes & des Pasteurs, & tous ensemble commencent à former une maniere de Feste à l'honneur du Dieu qui donne le jour.

A 5

P A N.

PROLOGUE.

PAN.

Que chacun se ressente
De la douceur charmante,
Que le soleil répand sur ces heureux Climats,
Il n'est rien qui n'enchanter
Dans ces lieux pleins d'appas,
Tout y rit, tout y chante,
Eh pourquoy ne rirons nous pas ?

LES Danceurs Rustiques, qui ont suivi le Dieu Pan, commencent une Feste qui est interrompue par des bruits souterrains, & par une espece de Nuit qui obscurcit le Theatre entierement, & tout à coup : ce qui oblige l'Assemblée Champêtre à fuir avec des cris de frayeur, qui font une maniere de Concert affreux, avec les bruits souterrains.

CHOEURS.

Quel desordre soudain ! quel bruit affreux redouble !
Quel épouvantable fracas !
Quels Gouffres s'ouvrent sous nos pas !
Le jour palit, le Ciel se trouble ;
La Terre va vomir tout l'Enfer en courroux :
Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous.

Dans cette obscurité soudaine, l'Envie sort de son Antre, qui s'ouvre au milieu du Theatre ; Elle évoque le Monstrueux Serpent Python, qui paroît dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la gueule & par les yeux, qui font la seule lumiere qui éclaire le Theatre : Elle appelle les Vents les plus impetueux pour secon-
der

PROLOGUE.

der sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les Cavernes souterraines, & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages, qui tous apres avoir volé & s'estre croisez dans l'air, viennent se ranger autour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux Jours que le Soleil donne au Monde.

L'ENVIE.

C'Est trop voir le Soleil briller dans sa Carriere
Les Rayons qu'il lance en tous lieux.
Ont trop blessé, mes yeux ;
Venez, noirs ennemis de la vive lumiere,
Ioignons nos transports furieux.
Que chacun me seconde :
Paroissez, Montre affreux.
Sortez, Vents souterrains, des Antres les plus creux,
Volez, Tirans des airs, troublez la Terre & l'On-
de,
Répandons la terreur ;
Qu'avec nous le Ciel gronde :
Que l'Enfer nous reponde ;
Remplissons la Terre d'horreur :
Que la Nature se confonde :
Jettions dans tous les cœurs du monde
La jalouse fureur
Qui déchire mon cœur.

L'envie distribue des Serpents aux Vents, qui forment autour d'elle des manieres de tourbillons.

PROLOGUE.

L'ENVIE continué à chanter.

Et vous, Monstre, armez-vous pour unir
A cet Astre puissant qui Vous a sçeu produire:
Il repand trop de biens, il reçoit trop de vœux.

Agitez vous Marais bourbeux :
Excitez contre luy mille vapeurs mortelles :
Déployez, étendez vos aîsles,
Que tous les Vents impetueux
S'efforcent d'éteindre ses feux,

*Les Vents forment de nouveaux tourbillons,
tandis que le Serpent Python s'élève en l'air,
par un rond qu'il fait en volant.*

L'ENVIE continué.

Osons tous Obscurcir ses clartez les plus belles ?
Osons nous opposer à son cours trop heureux :

Quel Traits ont crevé le Nüage ?
Quels Torrent enflamé s'ouvre un brillant passage ?
Tu triumphe, Soleil ? tout cede à ton pouvoir :

Que d'Honneurs tu vas recevoir !
Ah quelle rage ! ah quelle rage !
Quel desespoir ! quel desespoir !

*Des Traits enflaméz percent l'épaisseur des
Nüages & fondent sur le Serpent Python, qui
apres s'estre débarqué quelque temps en l'Air,
tombe enfin tout embrasé dans son Marais bour-
beux. Vne pluie de feu se répand sur toute la
Scene, & contraint l'Envie de s'abîmer avec
les quatre Vents souterrains, tandis que les
Vents de l'Air s'envolent, & dans le mesme
instant les Nüages se dissipent, & le Theatre
devient entierement éclairé.*

L'Assem-

PROLOGUE.

*L'Assemblée Champêtre, que la frayeur a-
voir chassée, revient, pour celebrer la Vic-
toire du Soleil, & pour luy preparer des Tro-
phées, & des Sacrifices.*

PALE'S.

Cassons la crainte qui nous presse,
MELISSE.
Rien ne doit plus nous faire peur.

PAN.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

LE CHOEUR repete.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,
Le Soleil est vainqueur.

PALE'S.

Qu'on luy prepare
De superbes Autels.

MELISSE.

Que l'on les pare
D'ornemens immortels.

LE CHOEUR.

Conservons la memoire
De sa victoire,
Par mille honneurs divers,
Repandons le bruit de sa gloire
Jusqu'au bout de l'univers.

PALE'S.

Mais le Soleil s'avance,
Il se découvre aux yeux de tous.

LE CHOEUR.

Respectons sa presence
Par un profond silence,
Écoutons, taisons nous,

LE

PROLOGUE.

LE SOLEIL *sur son Char.*

C En'est point par l'éclat d'un pompeux Sacrifice,

Que je me plais à voir mes soins recompensez ;
Pour prix de mes Travaux ce me doit être assez,

Que chacun en jouisse :

Je fais les plus doux de mes vœux ,
De rendre tout le Monde heureux.

Dans ces lieux fortunés , les Muses vont descen-
dre ,

Les Jeux galants suivront leurs pas ;
L'inspire les Chants pleins d'appas ,

Que vous allez entendre :

Tandis que je suivray mon cours.

Profitez des beaux jours.

*Le Soleil s'élève dans les Cieux , & toute
l'Assemblée Champêtre forme des Jeux , où
les Chançons sont mêlées avec les Dances.*

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours ,

PALE'S ,

Suivons tous la même envie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

MELISSE.

Aymons, tout nous y convie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours ,

PALE'S.

Les plus beaux jours de la vie.

Sont perdus sans les Amours.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

Tan-

PROLOGUE.

*Tandis que les Nymphes & les Dieux
Champêtres dancent avec les Bergers & les
Bergères , Palès , Melisse , & Pan , meslent
leur voix avec les Instruments rustiques.*

PALE'S , MELISSE , & PAN ,
ensemble.

Heux qui peut plaire !
Heureux les Amants !
Leurs jours sont charmants ;
L'Amour sçait leur faire
Mille doux moments.
Que sert la jeunesse
Aux cœurs sans tendresse ?
Qui n'a point d'amour
N'a pas un beau jour.

SECOND COUPLET.

En vain l'Hyver passe ,
En vains dans les Champs
Tout charme nos sens ,
Vne ame de glace
N'a point de Printemps.
Il faut se défaire
D'un cœur trop sévère ,
Qui n'a point d'Amour ,
N'a pas un beau jour.

*Archas un des Dieux des Forêts chante, &
tous les Instruments & toutes Voix luy répon-
dent , tandis que l'Assemblée Champêtre
dance, & se joie avec des Branches de Chesne,
dont elle forme plusieurs figures agreables.*

A Ro

PROLOGUE.

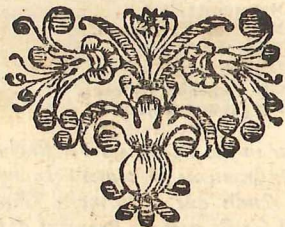
ARCAS.

PEut-on mieux faire
Quand on sçait plaire,
Peut-on mieux faire
Que d'aymer bien ?
Quelque embarras que l'Amour fasse
C'est toujours un charmant lien ;
Trop de repos bien souvent embarrasse,
Que fait-on d'un cœur qui n'ayme rien ?

SECOND COUPLET.

L'Amour contente,
Sa peine enchante,
L'Amour contente,
Tout en est bon.
Dans les beaux jours de nostre vie
Les plaisirs sont dans leur saison,
Et quelque peu d'amoureuses folie
Vaut souvent mieux que trop de raison.

Fin du Prologue.



AC-

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, UN PAGE.

Le Theatre change, & represente un Jardin.



Voy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient sous
sa puissance
Les bords féconds du Nil & les Climats
brûlez ;
Cadmus, après deux ans loin de Tir écoutez,

Étranger chez les Grecs, n'a point d'impatience
De revoir un Pais dont il est l'esperance ?
Et laisse sans regret tant de cœurs desolez ?

LES DEUX PRINCES TIRIENS
ensemble.

Nous suivrons vos Destins par tout sans résistance ;
Faudra-t'il que toujours nous soyons exiliez ?

CADMUS.

J'aymeroïs à revoir, les lieux de ma naissance ;
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

I. PRINCE TIRIEN.

Et cependant, Seigneur,
Vous laissez en ces lieux languir vostre grand cœur,

CADMUS.

Après avoir erré sur la Terre & sur l'Onde
Sans trouver Europe ma Sœur ;
Après avoir en vain cherché son Ravisseur,
Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;
Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux
Qu'il faut m'arrester en ces lieux.

I. PRINCE

I. PRINCE.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous engage

A choisir ce séjour ;

Le Dieu que votre cœur consulte d'avantage

Est peut-être l'Amour.

II. PRINCE.

Seroit il bien possible

Qu'un Heros invincible

Eût un cœur qu'Amour sçeut charmer ?

CADMUS.

Quel cœur n'est pas fait pour aimer ?

Et pour être un Heros doit-on être insensible ?

Que sert contre Hermione un courage indompté ?

Qui peut n'en pas être enchanté ?

Le Dieu Mars est son Pere,

Elle en a la noble fierté ;

La Mere d'Amour est sa Mere,

Elle en a la beauté.

I. PRINCE.

A quoy sert un amour qui n'a point d'esperance ?

Hermione est sous la puissance

D'un Tiran, qui regne en ces lieux,

CADMUS.

C'est un affreux Geant, c'est un Monstre odieux.

II. PRINCE.

Il est du sang de Mars, ce Dieux le favorise,

Et c'est enfin à luy qu'Hermione est promise :

Nul autre des Mortels n'en doit être l'Espoux ;

Et si vous en tentez la fatale entreprise,

La Terre avec le Ciel s'armera contre vous.

CADMUS.

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne,

Je veux délivrer Hermione,

Et si j'en entreprends en vain,

Je ne sçaurais perir pour un plus beau dessein.

SCE-

SCENE SECONDE.

CADMUS, ARBAS, LES DEUX
PRINCES, LE PAGE.

CADMUS.

O V sont nos Affriquains ! que leur Troupe s'avance :

La Princesse veut voir leur plus galante dance,
D'où vient, qu'aucun d'eux ne paroît ?

ARBAS.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prest.

Mais le Tiran s'est mis en teste

Qu'il faut que ses Geans dancent dans cette Feste.

CADMUS.

Comment faire mouvoir des Colosses affreux ?

ARBAS.

Quand on luy dit, Comment ? il répond, Je le veux.

Ces grands Hommes pleins de chimeres

Sont d'un raisonnement fâcheux ;

Et fiers d'être au dessus des Hommes ordinaires

Pensent que la raison doit être au dessous d'eux ;

Je n'ay pu garder de mesures,

J'ay pesté contre luy, j'ay vommy mille injures,

Je l'ay nommé Tiran, cent fois.

CADMUS.

On doit toujours respect au Roys.

ARBAS.

Eût il dû m'étrangler, je n'aurois pu me taire :

J'estois trop en colere ;

Si je n'avois rien dit,

J'aurois estouffé de dépit.

CAD-

CADMUS.

Contentons le Geant, il est icy le Maître;
 Hermione est soumise à son cruel pouvoir :
 Ce Divertissement, tel enfin qu'il puisse estre ,
 Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.
 S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-mesme,
 Et d'oser dire que je l'ayme;

Du moins nos Afriquains, par leurs chants les plus
 doux.

Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
 En dépit d'un Rival jaloux
 Preparons tout en diligence,
 Hâtons-nous, la Princesse avance,

ARBAS.

Allons.

CADMUS.

Toy ne suy point mes pas.
 Je vais voir le Geant, il faut que tu l'évite.

ARBAS.

Non, non, nous n'aurons point de bruit ny d'em-
 barras

Pour les injures que j'ay dites,
 Je les disois si bas
 Qu'il ne m'entendoit pas,

SCE.

SCENE TROISIÈME.

HERMIONE, CHARITE, AGLAN-
 TE, LA NOURRICE D'HER-
 MIONE, UN PAGE.

HERMIONE.

C Et aimable séjour
 Si paisible & si sombre,
 Offre du silence & de l'ombre,
 A qui veut éviter le bruit, & le grand jour,
 Ah ! que n'est-il aussi facile
 De trouver un azile
 Pour éviter l'Amour !

L'impitoyable Tyrannie,
 Dont je suis les barbares Loix,
 Ne défend pas d'aimer le Chant & l'Harmonie;
 Vous, qui me faites compagnie :
 Répondez à ma voix.

AGLANTE.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter,
 On n'oppose à ses traits qu'une défense vaine,
 On s'espargne bien de la peine,
 Quand on le rend sans résister.

CHARITE.

La peine d'aimer est charmante,
 Il n'est point de cœur qui s'exempte
 De payer ce tribut fatal.
 Si l'Amour épouvante,
 Il fait plus de peur que de mal.

LA NOURRICE.

Quel choix est en votre puissance ?
 Songez à quel Espoux le Ciel vous veut unir.

HER-

22 CADMUS & HERMIONE,

HERMIONE.

Je frémis quand j'y pense,
Pourquoy m'en fais tu souvenir ?

LA NOURRICE.

Vous estes sans espoir du coste de la Terre :
Le Roy qui vous retient dans ce charmant séjour,
A pour luy le Dieu de la Guerre :
Il a r'assemblé dans la Cour
Les restes des Geants échapez du Tonnerre.
Gardez vous pour Cadmus d'un malheureux amour,
Le don de vostre cœur luy cousteroit le jour.

HERMIONE.

Ah ! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux que je ne puis souffrir !

LA NOURRICE.

Tout le Monde vous trouve à plaindre,
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGLANTE.

Voicy les Afriquains, mais les Geants les suivent.

HERMIONE.

Quoy par tout les Geants ? quoy toujours nous trou-
bler ?

CHARITE.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours mêler.

SCE-

TRAGÉDIE. 23

SCENE QUATRIESME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,
LA NOURRICE, CADMUS, DEUX
PRINCES TIRIENS, TREIZE
AFRIQUAINS DANCANTS,
ET JOUANS DE LA
GUITTARRE.

Messieurs, Beauchamp seul, Faveur l'aisné,
Lestang, Favre, Magny, Favier cadet, Ioubert,
Noblet, Foignat cadet.

Affriquains Ioniens de la Guitarre : Mes-
sieurs Mayeux, Chicaneau, Pezan, Bonard.

Deux autres Affriquains chantans : Arbas,
le Geant : Quatre autres Geants, trois Pages.

UN des Affriquains plante un grand Pal-
mier au milieu du Theatre : Cét Arbre
est orné de plusieurs Festons & Guirlandes :
Les quatre Geants se meslent avec les Affri-
quains, & forment ensemble une Dance mêlée
de Chançons.

ARBAS chante avec deux Affriquains.
S Vivons, suivons l'Amour, laissons nous enfla-
mer.

Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aymer ?
PREMIER AFFRIQUAIN.

Quand l'Amour nous l'ordonne,
Souffrons les rigueurs,
Cherissons ses langueurs,
Il n'exempte personne
De ses traits vainqueurs ;
Quel peril nous estonne ?
Laissons trembler les foibles cœurs.

AR-

24 CADMUS & HERMIONE,

ARBAS, ET LES DEUX AFFRI-
QUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer.

II. AFFRIQUAIN *chantant.*

Deux Amants peuvent seindre
Quand ils sont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en est plus fort.

ARBAS, ET LES DEUX AFFRI-
QUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

TOUS TROIS ENSEMBLE.

On n'a rien de charmant
Aysément.
Et sans allarmes :
Mais tout plaît, en ayant,
Qui n'ait des charmes.
Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

*Après l'Entrée, Hermione se leve de la place
où elle estoit assise près du Geant, qui la suit,
& l'arreste dans le temps qu'elle se veut reti-
rer.*

LE

TRAGÉDIE,

25

LE GEANT.

IL est temps de finir ma peine
Après tant d'injuste refus.
Où voulez-vous aller ? vous fuyez, inhumaine ?

HERMIONE.

J'estois pour voir icy une Dance Affriquaine,
Les Affriquains ne dancent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'être contraire :
Mais est pour moy, c'est vostre Pere,
C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis Sœur de l'Amour, & Venus est ma Mere,
S'ils ne sont pas pour vous, les contraindez-vous pour rien ?

LE GEANT.

Il faut que vostre destinée
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,
Et toujours l'Hyménée
Ne prend pas l'avis de l'Amour.
Vous craignez les raisons dont je puis vous confon-
dre ?
Vous ne m'écoutez pas ? vous voulez m'éviter ?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,
A quoy sert-il d'écouter ?

LE GEANT.

Je vous suivray par tout, malgré vostre colere ?
Sans cesse à vos regards je veux me présenter ?
Et si ce n'est pas pour vous plaire
Ce sera pour vous tourmenter.

B

SCE-

26 CADMUS & HERMIONE,
SCENE QUATRIESME.

CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, UN PAGE.

CADMUS.

C'Est trop l'abandonner à ce cruel supplice :
Il est temps d'eclarer ,
Et d'oser tout tenter
Contre tant d'injustice.

PREMIER PRINCE.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards,
Vous aurez à dompter l'affreux Dragon de Mars.

II. PRINCE.

Il faut semer ses dents, & voir soudain la Terre
En former des Soldats pour vous faire la guerre.

LES DEUX PRINCES ENSEMBLE.

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir,

CADMUS.

Je ne voy qu'Hermione, & je la voy souffrir :
Tout cede a cette horreur extreme ;
Il est moins affreux de mourir,
Que de voir souffrir ce qu'on ayme.
Rien ne me peut épouvanter :
Malgré tant de perils, l'Amour veut que j'espère.

SCÈ.

TRAGÉDIE. 27
SCENE SIXIESME.

JUNON, PALLAS, CADMUS, LES
DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

O V vas tu, temeraire ?
Ou cours-tu te precipiter ?
C'est l'Espouse & la Sœur du Maistre de Tonnerre,
La Mere du Dieu de la Guerre,
C'est Iunon qui vient t'arrester.

PALLAS *sur son Char.*

Va, Cadmus, que rien net'étonne,
Va, ne craint ny Iunon, ny le Dieu des Combats :
Ose secourir Hermione.
Tu vois dans ton party la Guerriere Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais suivre tes pas.
C'est Iupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants se declare en ce jour,
Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la Gloire ?

JUNON.

Evite un couroux dangereux.

PALLAS.

Profite d'un avis fidelle.

JUNON.

Fuys un trespas affreux.

PALLAS.

Cherche dans les perils une gloire immortelle.

B 2

CAD.

CADMUS.

Entre deux Deïtez qui suspendent mes vœux,
 Je n'ose résister à pas une des deux,
 Mais je sùy l'Amour qui m'appelle.

JUNON.

Je poursuivray tes jours.

PALLAS.

Je volé à ton secours.

Junon & Pallas sont enlevées sur leurs Chars.

Fin du premier Acte.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ARBAS, CHARITE.

Le Theatre change, & représente un Palais.

ARBAS.

CHARITE, il est trop vray, Cadmus veut entreprendre
 De remettre Hermione en pleine liberté :
 Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Geant ? n'est-il point irrité ?

ARBAS.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princesse.
 Avant que d'attaquer le Dragon furieux,
 Qui veille pour garder ces lieux ;
 Et l'Amour qui pour toy me presse
 Veut que je vienne aussi te faire mes adieux,
 En te voyant, belle Charite,
 J'avois crû, que l'Amour fût un plaisir charmant ;
 Mais lors qu'il faut que je te quitte,
 L'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment.

La Douleur me saisit, je ne puis plus rien dire ...

Quand je pleure, & quand je soupire.
 Tu ris ? & rien n'ément ton cœur indifférent ?

CHARITE.

Tu fais la grimace en pleurant,
 Je ne puis m'empêcher de rire.

ARBAS.

La pitié, tout au moins, devoit bien t'engager
 A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

CHARITE.

S'il est bien vray que tu m'aymes,
 Pourquoi veux tu m'affliger ?

B 3

AR-

30 CADMUS & HERMIONE

ARBAS.

Pour soulager mon cœur du chagrin qui le presse
Te cousteroit-il tant de t'affliger un peu ?

CHARITE.

C'est un poison que la tristesse,
L'Amour n'est plus plaissant des qu'il n'est plus un
jeu.

ARBAS.

On console un Amant des rigueurs de l'absence
Par de tendres adieux,

CHARITE.

Quand il faut se quitter, un peu d'indifférence
Console encore mieux.

ARBAS.

Tu me l'avois bien dit, qu'il estoit impossible,
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

CHARITE.

Au moins, si tu te plains de me voir insensible,
Tu dois être content de ma sincérité,

Puis qu'enfin pour te satisfaire
Je ne puis pleurer avec toi,
Si tu voulois me plaire,
Tu rirois avec moy.

ARBAS.

C'est trop railler de mon martyre,
Le dépit m'en doit délivrer :
N'est-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en-fait que rire ?

CHARITE.

Guery toy, si tu peux,
L'approuve ta colere;
Quand on desespere
Vn Cœur amoureux,
C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire,

CHARITE & ARBAS *ensemble.*

Quand on desespere
Vn Cœur amoureux,

C'est

TRAGÉDIE.

31

C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire

ARBAS.

Mais la Nourrice vient, il me faut éloigner.

CHARITE.

Tu sçais que tu luy plais, la veux tu dédaigner ?
C'est une conquête assez belle.

ARBAS.

Si je luy plais, tant pis pour elle.

SCENE SECONDE.

LA NOURRICE, ARBAS,
CHARITE.

LA NOURRICE.

Q Voy, dès que je paroïs, tu suis au mesme in-
stant ?
Lors qu'on a des amis, est-ce ainsi qu'on les quitte ?

ARBAS.

Le temps presse, & Cadmus m'attend,

LA NOURRICE.

Quand tu parlois seul à Charite,
Le temps ne te pressoit pas tant :
Quel charme a-t-elle qui t'attire ?
Qu'ay je qui te fait en aller ?

ARBAS.

J'avois à luy parler.
Je n'ay rien à te dire.

Je doy suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins, est une bien seance,
Dont rien ne te dispense,

ARBAS.

Je te dis donc adieu,

B4

SCÈ-

32 CADMUS & HERMIONE ,
SCENE TROISIEME.
LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

I L me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'infidèle!
Ne crains pas que je te r'appelle;
Va, cours, je te laisse partir:
Va, je n'ay plus pour roy qu'une haine mortelle!
Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle,
Puisse le Dragon t'engloutir.

CHARITE.

Croy-moy, modere
L'eclat de ta colere;
Vn dépit qui fait tant de bruit
Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah! vraiment je vous trouve bonne!
Est-ce à vous petite Mignonne,
De reprendre ce que je dis!
Attendez, l'âge
Ou l'on est sage,
Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune, je le confesse,
Trouve tu ce défaut si digne de mépris?
N'a-t'on point de bon sens qu'en perdant la jeunesse?
Il seroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le Temps doit meurir les Esprits,
Et c'est le fruit de la Vieillesse.

CHARITE.

Il n'est pas sûr que la sagesse
Suive toujours les cheveux gris.

LA NOURRICE.

Je souffre peu que l'on me blesse
Par des discours piquans,
Pretens-tu m'insulter sans cesse?

CAR-

TRAGEDIE.

33

CHARITE.

Je respecte trop tes vieux ans,
Mais Cadmus, & la Princesse,
Viennent dans ces lieux;
Ne troublons pas leurs adieux,

SCENE QUATRIESME.
CADMUS, HERMIONE.

CADMUS.

I E vais partir, belle Hermione,
Je vais executer ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le peril qui m'attend;
Je veux vous delivrer, ou me perdre moy mesme;
Je vous voy, je vous dis enfin que je vous ayme,
C'est assez pour mourir content.

HERMIONE.

Ah! Cadmus, pourquoy m'aymez-vous?
Pourquoy vouloir chercher une mort trop certaine?
Eh! que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux?
Voyez en quels perils vostre Amour nous entraîne?
L'aurois-je mieux aymé vostre haine:
Ah! Cadmus, pourquoy m'aymez vous?

CADMUS.

Vous m'aymez, il suffit, ne foyez point en peine;
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

HERMIONE.

Vivons pour nous aymer, & cessez de poursuivre
Le funeste dessein que vous avez formé:
Il doit être bien doux de vivre
Lors qu'on ayme, & qu'on est aymé

CADMUS.

Sous une injuste loy je vous vois asservie;
Seroit-ce vous aymer que le pouvoir souffrir?
Lors que pour ce qu'on ayme on s'expose à perir,
La plus affreuse mort a dequoy faire envie.

B 5

HERM

34 CADMUS & HERMIONE,

HERMIONE,

Mais vous ne songez pas qu'il y va de la vie:
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans effroy:
Je vivray sous l'injuste loy
Où mon cruel destin me livre,
Mais si vous perissez pour moy,
Je ne pourray pas survivre.

CADMUS,

J'ay besoin de secours, voulez vous m'accabler ?
Ah! Princesse, il est temps de me faire trembler ?

HERMIONE,

Soyez sensible à mes allarmes à

CADMUS,

Je ne sens que trop vos douleurs.

HERMIONE,

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS,

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

HERMIONE,

Quoy vous n'allez quitter ?

CADMUS,

Je vais vous secourir.

HERMIONE,

Ah ! vous allez perir !

Vous cherchez une mort horrible;

Mon amour me dit trop que vous perdrez le jour.

CADMUS,

L'Amour que j'ay pour vous ne croit rien d'impossible :

Il me flatte en partant d'un bien-heureux retour.

HERMIONE & CADMUS *ensemble.*

Croyez en mon amour.

HERMIONE,

Vous n'écoutez point ma tendresse ?

Rien ne vous retient ?

CADMUS,

Le temps presse,

E N

TRAGÉDIE. 35

ENSEMBLE,

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait formez,

Vivez, si vous m'aymez.

CADMUS,

Esperons.

HERMIONE,

Tout me désespère.

Que je me veux de mal d'avoir trop sçeu vous plaire !

ENSEMBLE,

Qu'un tendre amour couste d'ennuis !

HERMIONE,

Vous fuyez

CADMUS,

Il le faut.

HERMIONE,

Deinez-vous ?

CADMUS,

Je m'affoiblis plus je diffère ;
Il faut m'attacher de ce lieu.

Je ne puis,

HERMIONE,

Ah ! Cadmus !

CADMUS,

Hermione !

ENSEMBLE,

Adieu.

SCENE CINQUIESME.

HERMIONE,

A Mour, voy quels maux tu nous fais,
Où sont les biens que tu promets ?
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-elles toujours pour les plus tendres Cœurs ?
Pour qui, cruel Amour, garde-tu des douceurs ?

B 6

SCE-

SCENE SIXIESME.

L'AMOUR, HERMIONE,

L'AMOUR sur un Nuage.

CALme tes deplaisirs, dissipe tes allarmes,
 L'Amour vient essuyer tes larmes,
 Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses Loix.
 Souvien-toy que tout m'est possible.
 Que rien à mon abord ne demeure insensible,
 Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

Des Statuës d'Or sont animées par l'Amour, & sautent de leurs pieds d'estaux pour dancier.

Statuës d'or dancantes: Messieurs Doli-vet, Foignac l'aisné, Mayeux, Bonard, Chicanneau, Favier cadet, Arnal, Pezan.

L'Amour descend, & vient chanter au milieu des Statuës animaux.

L'AMOUR.

Cessez de vous plaindre
 D: souffrir en aimant;
 Aimants, vous devez ne rien craindre,
 Si vous souffrez, vostre prix est charmant,
 Apres des rigueurs inhumaines
 On aime sans peines,
 On rit des jaloux;
 Vn bien plein de charmes
 Qui couste des larmes,
 En dévient plus doux.

S E C O N D C O U P L E T.

Tout doit rendre hommage
 A l'Empire amoureux;
 Il faut tost ou tard qu'on s'engage,
 Sans rien aimer on ne peut estre heureux
 Apres des rigueurs inhumaines, &c.

L'Amour

L'Amour reprend sa place sur le Nuage, qui l'a porté, les Statuës se remettent sur leurs Pieds destaux, tandis que dix petits Amours d'or, qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs, sont à leur tour animez par l'Amour, & viennent par son ordre jeter des fleurs en volant autour d'Hermione.

L'AMOUR.

Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas.

HERMIONE.

Laissez-moy ma douleur, j'y trouve des appas.
 Dans l'horreur d'un peril extrême,
 Est-ce la le secours que l'on me doit offrir?
 Peut-estre ce que j'aime
 Est tout prest de perir.

L'AMOUR s'envole au milieu des dix Amours.

Je vais le secourir.

Fin du second Acte.

AC.

38 CADMUS & HERMIONE
ACTE TROISIESME.

SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS, DEUX
AFFRIQUAINS.

*Le Theatre change, & represente un Desert
& une Grotte.*

PREMIER PRINCE TIRIEN.

T V détournes bien tes regards ?

II. PRINCE TIRIEN.

As tu peur du Dragon de Mars ?

ARBAS.

La défiance est nécessaire,
Il est bon de prévoir un fâcheux accident,
On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.
C'est tres-bien fait d'estre prudent.

ARBAS.

Je suis hardy quand il faut l'estre ;
Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître

II. PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

I. PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy.
Mais la couleur de ton visage
Répond mal à ta valeur ?

ARBAS.

Et-ce par la couleur
Quel'on doit juger du courage ?

II. PRINCE.

Que tes sens paroissent troublez ?
Tu tremblez ?

A R.

TRAGEDIE. 39

ARBAS.

C'est qu'il vous le semble :
Chacun croit que l'on luy ressemble,
C'est peut-estre vous qui tremblez !
Que maudit soit l'Amour funeste
Qui vous fait tant souffrir dans ce mal-heureux jour !
On se foudroie quand on peste,
Et l'on ne sauroit trop pester contre l'Amour.

LES DEUX PRINCES & ARBAS
ensemble.

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'estre jamais amoureux :
De tous les maux de la vie
L'Amour est le plus dangereux.

I, PRINCE.

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice,
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice.

II. PRINCE.

Pour des soins differents il faut nous separer.

LES PRINCES *ensemble.*

Allons tout preparer.

SCENE SECONDE.

ARBAS, DEUX AFFRIQUAINS.

ARBAS.

A Quittons-nous des soins où Cadmus nous en-
gage,
Quel bruit ! non, ce n'est rien, courage, amis, courage,
Qu'on a peine à donner du courage en tremblant ?

II

40 CADMUS & HERMIONE.

Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant ;
 Le talche au moins de le paraître ;
 Je ne suis pas le seul qui le pique de l'estre ,
 Et qui n'en fait que le semblant.
 Il faut puiser de l'eau pour la ceremonie ;
 Avancez, je vous suy. Quel Dragon furieux !

Tous DEUX AFFRICAINS.
 O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le temps que les deux Affriquains
 veulent puiser de l'eau , le Dragon s'élance sur
 eux, & les entraine.*

ARBAS.
 Ah ! c'est fait de ma vie !
 N'est il point d'arbre, ou de Rocher,
 Qui s'en tr'ouve pour me cacher ?

SCENE TROSIESME.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

O V vas tu ?

ARBAS.

Le Dragon

CADMUS.

Hé bien ?

ARBAS.

Ah ! Mon cher Maistre, ...

CADMUS.

Parle donc ?

ARBAS.

Le Dragon...

CADMUS.

Où le vois tu paraître ?

Je regarde par tout, & je n'apperçois rien.

ARBAS.

Quoy le Dragon nous suit ? mais regardez vous bien ?

CAD

TRAGEDIE. 41

CADMUS.

Où sont tes Compagnons, qui t'oblige à te taire ?
 Tu parois interdit d'effroy ?

ARBAS.

Seigneur, vous jugez mal de moy ,
 Si je suis interdit, ce n'est que de colere ,
 Mes pauvres Compagnons ! hélas !
 Le Dragon n'en a fait qu'un fort léger repas,

CADMUS.

Allons il faut que je les vange.

ARBAS.

Qu'elle haste avec vous que le Dragon vous mange !
 O secours ! ô secours ! je suis mort ! je suis mort.
 O Ciel ! où sera mon azile !
 La frayeur me rend immobile ;
 Je ne scaurois plus faire un pas :
 Ah ! cachez nous, ne souffrons pas.

*Arbas se cache, & Cadmus combat contre
 le Dragon.*

CADMUS apres avoir tué le Dragon.

Il ne faut plus que je differe
 D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere ?
 Si je puis l'adoucir rien ne me peut troubler,
 Mes gens sont écartez, il faut les rassembler.

SCENE QUATRIESME.

ARBAS sortant de l'endroit où il estoit caché.

LE Dragon assouvy de sang & de carnage,
 S'est enfin retiré dans quelque Antre sauvage :
 Tout est calme en ces lieux, & je n'entens plus rien
 Je sens revenir mon courage,
 Et je croy que je suivray bien.

Allons conter par tout le trespas de mon Maistre.

Que je plains son funeste sort :

Allons, mais que voy je paraître ?

Le Dragon s'étendu ! ne fait il point le Mort ?

Non, je le voy percé, son sang coule, ah ! le traître ?

Je ne puis contre luy retenir mon courroux ,

Et je luy veux donner au moins les derniers coups.

Ar

42 CADMUS & HERMIONE,

Arbas met l'espée à la main & va percer le Dragon , qui fait encore quelque mouvement , qui oblige Arbas de retourner sur le devant du Theatre.

SCENE CINQUIESME.

LES DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS.

PREMIER PRINCE.

Q Voy l'espée à la main ! que faut-il entreprendre ?

II. PRINCE.

De quel peril es tu pressé ?

LE DEUX PRINCES *ensemble*,

Nous aurons soin de te defendre.

ARBAS.

Vous venez un peu tard, le peril est passé.

LES DEUX PRINCES.

Que voyons-nous ! qu'il l'eût pû croire ?

Quoy le Dragon est abatu !

ARBAS.

Nous en avons sans vous remporté la Victoire.

I. PRINCE.

As tu suivy Cadmus ?

II. PRINCE.

As tu part à sa gloire ?

ARBAS.

Eh, nous n'estions pas loin quand il a combattu.

LES DEUX PRINCES.

Comte-nous ce Combat.

ARBAS.

J'en suis si hors d'haleine.

Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec peine.

Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté,

De crainte, qu'il ne soit gâté.

LES

TRAGEDIE. 43

LES DEUX PRINCES.

Ah ! quels chagrins pour nous de manquer l'avantage,
De signaler nostre courage !

ARBAS.

Tous ces chagrins, & ces regrets
Sont des soins qui ne coustent guère,
Quand on ne void plus rien à faire,
On fait le brave à peu de frais.

PREMIER PRINCE.

On prend peu garde à toy ; Cadmus nous rend justice,
Mais il vient, rangeons-nous pour voir le Sacrifice.

SCENE SIXIESME.

CADMUS , DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS, LE GRAND SA-
CRIFICATEUR , SEIZE SA-
CRIFICATEURS CHAN-
TANS.

*Messieurs Tiphaine, Esirval, Frizon, Poüil-
ladon, David, Moreau, le Cointre, Dukamel,
Fernon l'aisné, Desveloys, Perchot, Aubert,
Bohy, Serignan, Lagneau, & Paisible.*

*Vn Timballier, six Sacrificateurs dansants :
Messieurs Magny, Favier l'aisné, Foignat
l'aisné, Bonard, Chicaneau, Arnal.*

Deux Sacrificateurs portent un Trophée
d'Armes qui couvre le Grand Sacrificateur en
marchant, jusques au milieu du Theatre.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

M Ars ! ô toy qui peux
Déchainer quand tu veux
Les fureurs de la Guerre ;
O Mars, reçois nos vœux,

LES

44 CADMUS & HERMIONE ,
LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS.
O Mars, recoy nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux,
Que l'éclat fatal du Tonnerre :

O Mars, recoy nos vœux.

CHOEUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars, recoy nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Les Combats sanglans sont tes jeux !
Tu sçais, quand il te plaist, remplir toute la Terre
Derava es affreux.

O Mars, recoy nos vœux.

LE CHOEUR.

O Mars, recoy nos vœux.

*Les Sacrificateurs chantants demeurent pro-
sternez : & les Sacrificateurs dansants font ce-
pendant une Entrée au son des Timbales & au
bruit des Armes, après quoy les Sacrificateurs
chantans se relevent, & chantent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !
Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE CHOEUR.

Mars redoutable ?

Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !

Et irrevocable

Que ta haine implacable

Accable

Vne ame inébranlable

Au milieu des hazards ?

LE

TRAGÉDIE. 45

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes,
Que le bruit, que le choc, que les fracas des Armes,
Retentisse de toutes parts.

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable :

Mars indomptable :

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la Victime :
Puisse-t'elle calmer le courroux qui t'anime,
Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards ;

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable :

Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCENE SEPTIESME.

MARS paroist sur son Char, & interrompt
les Sacrificateurs.

MARS.

C'est vainement que l'on espere
Que d'inutiles vœux appellent ma colere ;
Je ne revoke point mes Loix.

Si Cadmus veut me satisfaire

Qu'il achève, s'il peut, de meriter mon choix ?

On ne satisfait Mars que par de grands Exploits.

Vous, que l'Enfer a nourries

Venez, cruelles Furies,

Venez, brisez l'Autel en cent morceaux espars ?

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

*Quatre Furies descendent qui brisent l'An-
gel, & s'envolent ensuite, tenant chacune un
rison du Sacrifice à la main. Le Char de Mars
tourne dans le mesme temps, & l'emporte au
fonds du Theatre, où l'on le perd de veüe, &
tous les Sacrificateurs & les Assistans se re-
tirent, en criant, ô Mars ?*

Fin du troisieme Acte.

ACTE QUATRIESME. SCENE PREMIERE.

CADMUS, ARBAS.

*Le Theatre changé, & represente le
Champ de Mars.*

CADMUS.

V Oicy le Champ de Mars, il faut que sans re-
mise.

*J'achève icy mon entrepise ;
J'ay les dents du Dragon, & je vais les sèmer,*

ARBAS.

Ce sont des ennemis que vous verrez former,
Tant des Soldats armez vont naître,
Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ?

Et vous ne songez pas, peut-estre,
Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

CADMUS.

Je ne veux exposer personne,
Au peril où je m'abandonne ;

Je doy combattre seul, & ne retient que toy :
Tu connois mon amour, je suis seur de ta foy,
Je veux bien que tu sois le dernier qui me quitte,

ARBAS.

Seigneur, vous m'honorez plus que je ne merite.

C A D M

CADMUS.

Si je ne fais qu'un vain effort,
Accomply ce que je t'ordonne ;
Si tost que tu sauras ma mort,
Haste-toy de voir Hermione ;
Va, porte-luy mes derniers vœux

*Qu'elle vive, il suffit de plaindre un mal-heureux,
Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidelle
D'une flâme si belle ;
De ce que j'auray fait pour elle,
Je ne pretens plus t'arrester.*

Laisse-moy

ARBAS.

Faut-il vous quitter

CADMUS.

Je le veux, obeïs.

ARBAS.

Ah ! quelle violence.
Seigneur, exigez-vous de mon obeissance.

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, CADMUS.

L'AMOUR, *sur son Niage brillant.*

C Admus, reçois le don que je viens t'aporter :
C'est l'Ouvrage du Dieu qui forge le Tonnerre ;
Ne manque pas de le jeter
Au milieu des Soldats enfantez par la Terre.

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand Cœur secondé par l'Amour.
Acheve le dessein ou mon ardeur t'engage

CADMUS.

Je te vais obeir sans tarder davantage.

L'AMOUR, & CADMUS *ensemble.*

Il faut faire voir en ce jour,
Ce que peut un grand Cœur secondé par l'Amour.

L'Amour

L'Amour s'envole, & Cadmus seme les dents du Dragon, dont la Terre produit des Soldats armez, qui se preparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus, mais il jette au milieu d'eux une maniere de Grenade, que l'Amour luy a apportée, qui se brise en plusieurs éclats, & qui inspire aux Combattans une fureur, qui les oblige à combattre eux mesmes.

Huit Soldats armez nés de la Terre, Combattans. Messieurs Faure, Lefang, Ioubert, Favier cadet, Foignac cadet, Mayeux, Noblet, Pezan.

Les cinq derniers qui demeurent vivants, viennent apporter leurs armes aux pieds de Cadmus.

SCENE TROISIEMES.

CADMUS, les Combattans nés de la Terre.

ECHION, Combattant.

A Restons un transport funeste ;
Pourquoy nous immoler en naissant dans ces Lieux ?

Reservons le sang qui nous reste,
Pour servir un Heros favorisé des Dieux.

CADMUS.

Allez, que dans ces murs chacun de vous s'empresse,
De rendre hommage à la Princesse
Qui doit donner icy des ordres absolus ;
Vos premiers respects luy sont deus
Ie vous suivray de pres, c'est ma plus douce envie.

Les

Les Combattans obeissent à Cadmus qui demeure pour chercher & pour s'assembler les Tiriens.

Cherchons nos Tiriens, ils tremblent pour ma vie.
Allons les rassurer, voyons de toutes parts.

SCENE QUATRIESME.

LE GRAND CADMUS.

LE GEANT.

N On ce n'est point assez d'avoir satisfait Mars :
Tu vois un Ennemy, qu'il faut encore abatte,
Au lieu de triompher recommence à combattre,

CADMUS.

Combattons :

LE GEANT.

J'ay pitié du peril que tu cours :
Il m'est honteux de vaincre avec tant d'avantage ;
Va, suis, & cede moy l'Objet de nos amours.
Tu n'auras plus de Dieux plus deffendent tes jours,

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons s'il n'est rien qui t'étonne.

SCENE CINQUIESME.

LE GEANT, TROIS AUTRES
GEANTS, PALLAS,

CADMUS.

LE GEANT.

Q V'on vienne à moy, qu'on l'environne !
Qu'on le perce de tous costez,

C

PAL.

50 CADMUS & HERMIONE

PALLAS assise sur un Hibou volant.

Cadmus ferme les yeux. Perfides arrestez.

Pallas découvre son Bouclier & le presente aux yeux de quatre Geants , qui demeurent immobiles , & deviennent dans un instant quatre Statuës de pierre.

PALLAS.

Voy, Cadmus , voy quel supplice
A puny leur injustice.

CADMUS.

Que voy je ! les Geants armez
Ne sent plus des corps animez !

PALLAS.

Je t'ay promis mon assistance,
Je vais te preparer un superbe Palais :
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen plein d'at-
traits ,

L'éclat , & la magnificence.

Goûte en paix un sort glorieux.
Va, n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime ;
Hermione vient dans ces lieux.

CADMUS.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime !

PALLAS s'envolant.

Protéger la vertu d'un Prince magnanime.
C'est le plus doux employ des Dieux.

SCE-

TRAGÉDIE. 51
SCENE SIXIESME.

CADMUS , HERMIONE ,
Suite d'Hermione, & de Cadmus.

CADMUS.

MA Princesse !

HERMIONE.

Cadmus !

CADMUS,
Quel bon-heur ;

HERMIONE. Quelle gloire !

CADMUS.

Je vous vois libre enfin !

HERMIONE.
Je vous revoy vainqueur ?

CADMUS.

Quelle favorable Victoire !

HERMIONE.

Quelle a cousté cher à mon cœur ?

CADMUS.

Que c'est un charmant avantage
Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage
La Beauté dont on est charmé .

HERMIONE.

Que c'est un fort digne d'envie
Que de pouvoir tenir le bon-heur de sa vie .
De la main d'un Vainqueur aimé.

CADMUS & HERMIONE ensemble.
Après des rigueurs inhumaines ,
Le Ciel favorise nos vœux ;

C 2

Ah !

92 CADMUS & HERMIONE,

Ah ! que le souvenir des peines
Est doux quand on devient heureux.

CADMUS.

Dieux ! je ne voy plus Hermionne.
Que ! Nüage épais l'environne !

*Vn Nüage s'élève de la Terre qui enveloppe
Hermione.*

SCENE SEPTIESME.

JUNON , CADMUS HER-
MIONE , *Suite.*

JUNON *sur un Paon.*

T V vois l'effet de mon courroux,
Il faut combattre encor Junon & sa puissance :
Le soin que prend pour toy mon infidelle Epoux
Attire sur tes feux l'éclat de ma vangeance,
J'ai détruit l'espoir de cet Audacieux ?
Enlève sur ton Arc Hermione à ses yeux.
Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc-en-Ciel.*

O Ciel !

TOUS ENSEMBLE.

O Ciel ! ô Ciel ! Hermione ! Hermione !

Fin de quatrième Acte.

ACTE

TRAGÉDIE. 53

ACTE CINQUIESME.

SCENE PREMIERE.

*Le Theatre change , & représente le Palais
que Pallas a préparé pour les Noces
de Cadmus , & d'Hermione.*

CADMUS *seul.*

B Elle Hermione ; hélas ! puis-je estre heureux sans
vous ?

Que sert dans ce Palais la pompe qu'on préparé

Tout espoir est perdu pour Nous :

Le bon-heur d'un Amour si fidelle , & si rare ,

In'qu'entre les Dieux a trouvé des jaloux.

Belle Hermione , hélas ! puis-je estre heureux sans
vous ?

Nous nous étions flattés que nostre sort barbare

Avoit épuisé son courroux :

Quelle rigueur quand on separe

Deux Cœurs prêts d'estre unis par des liens si doux ?

Belle Hermione , hélas ! puis-je estre heureux sans
vous.

SCENE SECONDE.

PALLAS , CADMUS.

PALLAS , *sur un Nüage.*

T Es vœux vont estre satisfaits ;
Jupiter & Junon ont finy leur querelle .
L'Amour luy-mesme a fait leur paix ;
Ton Hermione enfin descend dans ce Palais ;
Des Dieux s'avancent avec elle ;
Le Ciel veut que ce jour soit celebre à jamais.

C 3

SCE-

54 CADMUS & HERMIONE
SCENE TROISIEME.

L Es Cieux s'ouvrent , & tous les Dieux
paroissent , & s'avancent pour accom-
pagner Hermione , qui descend dans un Trosne
à costé de l'Himénée , qui donne sa place à
Cadmus , & se met au milieu des deux Es-
poux.

Troupe de Divinités tant dans les Cieux
que sur la Terre : Mesdemoiselles Ferdinand
l'aînée , & Pluvigny. Messieurs , Tiphaine ,
Moreau , Fernand , David , Poüilladon , le
Cointre , Rebel , Develois , le Maire , Perchot ,
Aubert.

La Suite de Cadmus & celle d'Hermione
viennent prendre part à la réjouissance des
Dieux , & Jupiter commence à inviter les
Cieux & la Terre à contribuer au bon-heur de
ses deux Amants.

JUPITER.

Que ce qui suit les Loix du Maître du Tonnerre
Que les Cieux & la Terre
S'accordent pour combler vos vœux.

Après un sort si rigoureux ,
Après tant de peines cruelles ,
Amants fidèles ,
Vivez heureux.

Tous les Cœurs répondent.

Après un sort si rigoureux ,
Après tant de peines cruelles ,
Amant fidèles ,
Vivez heureux.

L'HIMEN.

TRAGEDIE. 55

L'HIMEN.

L'Himen veut vous offrir ses Chaines les plus belles.

JUNON.

Junon en veut former les nœuds ,

LES CHOEURS.

Amants fidèles

Vivez heureux.

VENUS.

Venus vous donnera des douceurs éternelles ,

MARS.

J'écarteray de vous les fatales querelles ,

Et les Ennemis dangereux.

LES CHOEURS.

Amants fidèles ,

Vivez, heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L'AMOUR.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

LES CHOEURS.

Après un sort si rigoureux ,

Après tant de peines cruelles ,

Amants fidèles ,

Vivez heureux.

JUPITER.

Himen, prend soin icy des Dances & des Jeux.

LES CHOEURS.

Amants fidèles ,

Vivez heureux.

L'HIMEN.

Venez, Dieu des Festins, aimables Jeux, venez ;

Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunés ,

Tandis que tout le Ciel prepare

Les Dons qu'il leur a destinés ,

La Terre y doit mesler ce qu'elle a de plus rare ,

Venez. Dieu des Festins, aimables Jeux, venez !

Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunés.

Co-

Comus dansant seul : Monsieur Beau-champs. Quatre Suivans de Comus : Messieurs Favier l'aîné, Faure, Lestang, Magny. Quatre Hamadriades: Messieurs Bonard, Arnal, Noblet, Favier cadet, sortent de la Terre avec des Corbeilles pleines de fruits. Comus commence à dancer seul.

ARBAS ET LA NOURRICE.
ensemble.

S Erons-nous dans le silence
Quand on rit, & quand on dance :
Les chagrins ont eu leur temps ?
Pour jamais le Ciel les chasse,
Les Plaisirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs sont constants,
Ou tost ou tard ils sont contents.

Qu'il est doux quand on soupire,
De sortir d'un long martire :
Les chagrins ont eu leur temps ;
Pour jamais le Ciel les chasse,
Les Plaisirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs sont constants.
Ou tost ou tard ils sont contents.

Des Amours font descendre du Ciel sous une espèce de petit Pavillon, les Présents des Dieux, attachez à des Chaines galantes. Les Hamadriades & les Suivants de Comus les portent aux deux Epoux, & forment une Dance, où Charite melle une Chanson.

C H A

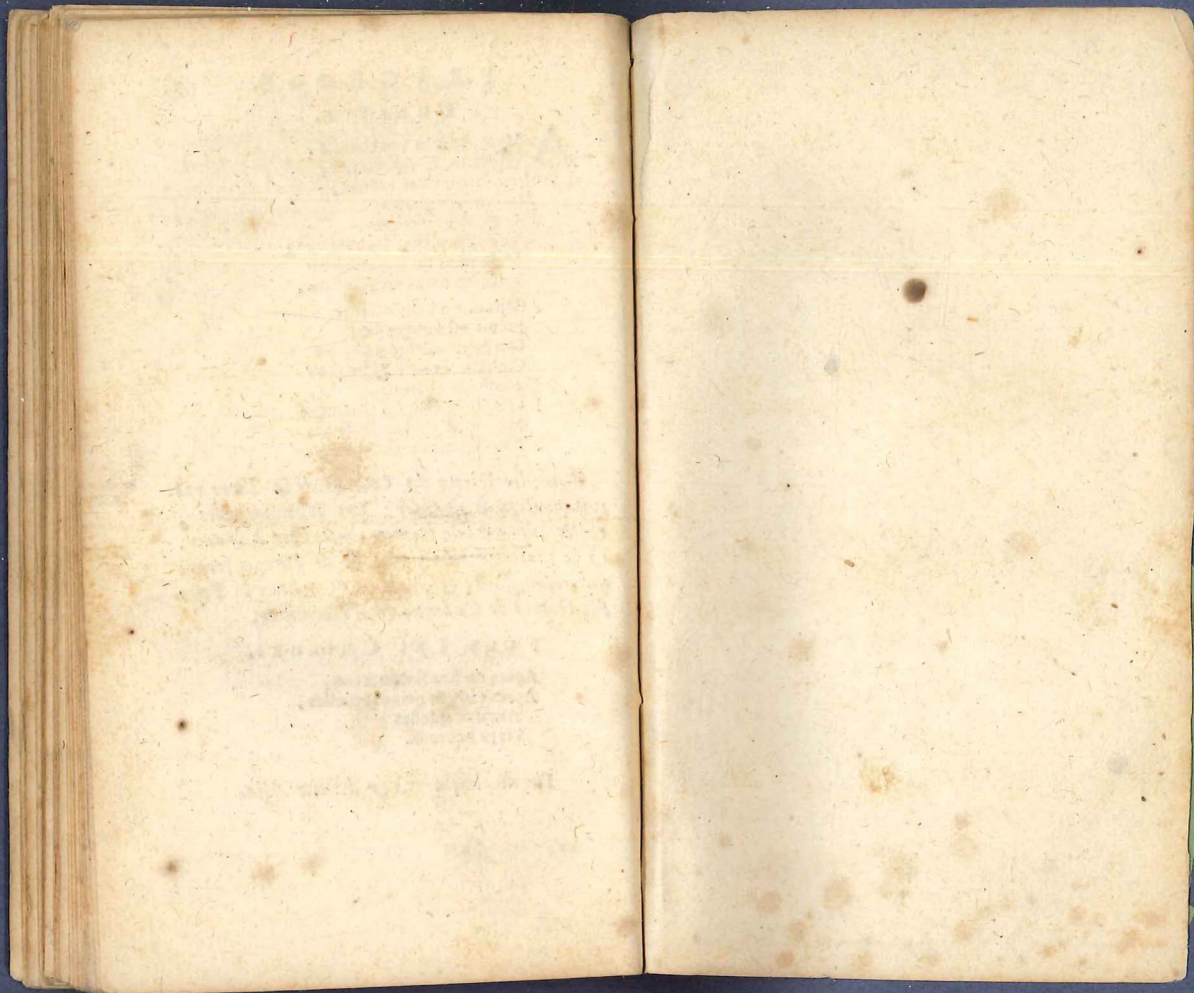
A Mans, ayez vos chaines,
Vos soins, & vos soupirs ;
L'Amour suivant vos peines,
Mesure vos plaisirs
Il cause des allarmes,
Il vend bien cher ses charmes ;
Mais pour un si grand bien
Tous les maux ne sont rien.
Sans une aimable flâme
La vie est sans appas :
Qui peut toucher une ame
Qu'Amour ne touche pas ?
Il cause des allarmes,
Il vend bien cher ses charmes ;
Mais pour un si grand bien
Tous les maux ne sont rien.

Tous les Dieux du Ciel & de la Terre vous commencent à chanter : Les Hamadriades, & les Suivants de Comus continuent à dancer : & ce mélange de Chants & de Dances forme une réjouissance generale, qui acheve la Feste des Noces de Cadmus & d'Hermione.

T O U S L E S C H O E U R S.

Après un fort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amants fidelles
Vivez heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.



2856



2